

1658.⁹⁸) Il fut avec Martin Feltz témoin de Sidonie lors de son mariage, le 16 juin 1680, avec Nicolas Parfondvaux.

Cette union ne devait pas être heureuse. Le couple vécut à Bruxelles et la correspondance de Feltz nous éclaire et même nous édifie à ce sujet. Il chargeait son beau-frère de toutes sortes de missions concernant ses affaires et ses procès. Fut-il bien inspiré? On doit bien répondre par la négative, Parfondvaux étant un être taré, rongé de vices et dépourvu de toute moralité. Ses lettres en témoignent à l'évidence.

Sachant son «*cher frère*» riche et très accessible, il le flatte à outrance et chante misère à tout propos. Il ne cesse de se plaindre de ses gages arriérés, de sa pauvreté, des guerres incessantes, de «*ses*» maladies, y compris celles de sa femme et de leur petite fille, Marie-Anne. De ces maladies, c'est leur servante qui meurt en 1693.

Le ménage a perdu un petit garçon, mais Marie-Anne est un modèle de sagesse et de piété, soucieuse avant tout de ses devoirs religieux. Ceci a pour but de plaire à Martin Feltz, qui est extrêmement dévôt et dont le fils est sur le point d'entrer dans les ordres.

Pour soutirer de l'argent à son «*frère*», Parfondvaux a atteint le comble de la scélératesse en lui adressant de Bruxelles, le 29 septembre 1687, une lettre qui est un monument d'impudence.⁹⁹) Elle relate ni plus ni moins «*l'apparition de feu sa soeur que Dieu ayt en sa sainte gloire*» qui s'est produite quelques jours avant la mi-août.

Le scénario est présenté de la manière suivante et nécessite l'intervention d'une tierce personne, Marie-Catherine, qui avait servi à Luxembourg chez Madame Eppelken-Belva, quitté la ville depuis sept ans, et épousé un soldat bientôt décédé, dont elle avait une petite fille. Aucun autre détail, si ce n'est que la défunte femme de Feltz était marraine de la visionnaire. Rappelons que Marie-Agnès Sthaal était morte le 1^{er} août 1682 et donc depuis plus de cinq ans.

Laissons à Parfondvaux le soin de reproduire les termes de la déclaration que lui fit Marie-Catherine :

«Sadite marinne s'at apparu à elle entre Bruges et Ostende où elle travailloit et l'enfant de ladite Marie l'ayant veu devant elle lui auroit dit Ma mère voila une femme et ladite défunte estoit assise sur un bord de chemin et elle la regardoit s'at levé et la voyant levée s'at fort saisy ne scachant pas qu'elle estoit morte et la défuncte luy dit fort sobrement ne vous espouvanté point je suis votre marinne et l'at recognu à une petite tache qu'elle avoit au visage.»

L'apparition exigea un pèlerinage à Hal promis par elle à l'intention de Christophe qui avait été malade. Elle demanda aussi pour elle-même que Marie-Catherine se rendit trois fois à Notre-Dame de Bon-Secours. Enfin, elle lui ordonna d'aller trouver son frère et sa soeur Parfondvaux et de les charger d'aviser à Luxembourg son mari et sa soeur¹⁰⁰) pour obtenir d'eux une messe à Sainte-Croix.